

L'HISTOIRE DE CALVARY CHAPEL

PREFACE

C'est en simple spectateur que je souhaite décrire ce qu'il est convenu d'appeler la "croissance explosive" du mouvement Calvary Chapel. Si quelqu'un a lieu d'être glorifié, c'est uniquement le Seigneur. Devant la description de mes difficiles années de "traversée du désert", vous comprendrez vite pourquoi je reste stupéfait et béat d'admiration devant ce que Dieu a fait de Calvary Chapel et de ma vie. Cette perspective nous permettra d'apprécier l'étonnante beauté des desseins de Dieu.

Les photos des baptêmes de foules dans les eaux de l'Océan Pacifique ont été publiées dans des magazines tels que Life, Time et Newsweek. Elles montrent une véritable moisson humaine. Ces milliers de personnes massées sur le rivage, attendant d'être plongées dans l'eau glacée de l'Océan Pacifique par des pasteurs de Calvary Chapel, quelle image émouvante de l'Esprit Saint de Dieu à l'oeuvre dans les coeurs! Des spécialistes, comme Peter Wagner (du Séminaire Théologique de Fuller) et Ron Enroth (du Collège de Wesmont), ont étudié ce mouvement pour conclure qu'il ne s'est, sans doute, jamais produit un phénomène de pareille ampleur dans toute l'histoire de l'Amérique.

Selon une estimation, le nombre total de baptêmes pratiqués à l'église Calvary Chapel de Costa Mesa pendant une période de 2 ans au milieu des années 1970 a dépassé les 8000. Par ailleurs, pendant cette même période, plus de 20.000 personnes s'y sont converties à la foi chrétienne. D'après des experts, le taux de croissance de Calvary Chapel sur 10 ans a été de l'ordre de 10 000 % ! Mais ce qui est encore plus étonnant, c'est que lorsque l'église Calvary Chapel a démarré en 1965, il n'y avait que 25 personnes au culte du dimanche matin! Le mouvement Calvary Chapel compte maintenant près de 600 églises affiliées aux Etats-Unis et dans le Monde. Suite à ces humbles débuts, l'église de Calvary

Chapel de Costa Mesa compte aujourd'hui plus de 40.000 fidèles. Cette église est devenue la plus grande église protestante en Californie et la troisième en Amérique.

Des détracteurs ont essayé de discréditer l'impact de Calvary Chapel en parlant de "religion à la chaîne". Ils ont prétendu que Calvary n'enseigne que ce que les gens veulent entendre, en "diluant" le message pour séduire les masses. Apparemment, ces critiques s'imaginent comprendre clairement ce que Dieu peut et ne peut pas faire dans la vie des croyants. D'autres détracteurs venant de petites églises n'ayant que peu ou pas de croissance, semblent adopter une attitude "d'élitisme spirituel". Selon leur définition, "petit" équivaut à "spirituel". Ils croient être les seuls vrais fidèles à refuser les compromis. Une telle façon de penser revient à dire que, dans l'expérience chrétienne, "la quantité empêche la qualité".

Le Christ a raconté l'histoire de l'homme qui avait reçu des pièces d'or de la part de son maître, mais qui s'était contenté de les enterrer pour les "préserver". Cet homme se retrouva les mains vides quand le maître lui reprit les pièces d'or pour le punir de n'avoir pas fait fructifier son investissement. Le Christ parle ensuite du serviteur qui par des investissements judicieux multiplia par deux le nombre de ses pièces d'or. Il nous est dit que ce serviteur fut richement récompensé par le Seigneur. D'après cet enseignement, nous voyons que la fidélité au Christ ne résulte pas en une croissance limitée, mais qu'au contraire les ministères qui laissent à Dieu la liberté d'agir croissent de façon "explosive". Comment oublier le jour de la Pentecôte où dans les rues de Jérusalem, 3000 personnes se tournèrent vers Christ? "Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés" (Actes 2:47).

Tout comme les Juifs découvrirent très tôt que la Bonne Nouvelle ne leur était pas réservée mais qu'elle était aussi destinée à ces païens qu'ils méprisaient, beaucoup de ce que Dieu a fait par l'intermédiaire de Calvary Chapel, remonte à une radicale remise en cause d'idées reçues. Les 25 membres de l'église qui représentaient l'Amérique traditionnelle se mirent à annoncer la

Bonne Nouvelle aux jeunes de la contre-culture des années "soixante". Le fait d'aller à la rencontre de l'autre avec l'Évangile ne pouvait relever que d'un miracle d'amour et d'ouverture. L'acceptation mutuelle de ces deux groupes s'accompagna d'une augmentation de leurs nombres respectifs. On avait le sentiment stimulant que Dieu était à l'œuvre et qu'il transformait les vies; le sentiment d'être des témoins et de participer à un évènement unique, à un miracle de Dieu. Voir un drogué, jusqu'alors désespéré, jeter sa seringue à héroïne dans la poubelle pour s'en retourner à la plage et y convertir trois personnes à Jésus-Christ ne peut que fortifier et faire s'épanouir la foi!

Ce qui suit est l'histoire d'une oeuvre incroyable accomplie par la puissance du Saint-Esprit. Je prie que ce récit puisse toucher votre coeur et vous faire toujours mieux apprécier sa puissance à transformer les vies.

L'HISTOIRE DE CALVARY CHAPEL

"Ce n'est ni par la puissance, ni par la force, mais c'est par Mon Esprit, dit l'Éternel des armées" (Zacharie 4:6). Si seulement j'avais pu comprendre ce principe plus tôt dans mon ministère! C'est en effet avec mes forces, avec des programmes, des méthodes et des procédés humains que j'avais essayé de bâtir l'église de Jésus-Christ; depuis si longtemps et si intensément, que j'étais épuisé et prêt à abandonner.

Lorsque Zorobabel retourna en Israël avec les Juifs qui avaient vécu en captivité à Babylone, la ville de Jérusalem gisait en ruines. Ils devaient affronter la tâche intimidante de reconstruire cette ex-grande cité. Confronté à une tâche aussi monumentale, et ne disposant que d'une poignée d'hommes, Zorobabel aurait eu des raisons de céder au découragement. Avec un million de pierres à déplacer, par laquelle commencer? Et même après avoir passé la journée à réarranger des pierres, il était difficile de détecter le moindre progrès. Beaucoup se mirent à dire "on ne peut pas y arriver, c'est tout simplement impossible". Mais la Parole de Dieu vint à Zorobabel, le responsable de cette restauration,

"Ce n'est ni par la puissance, ni par la force, mais c'est par mon Esprit dit l'Éternel des armées" (Zacharie 4:6).

AU TOUT DEBUT

Dès le tout début, Dieu désirait accomplir une oeuvre par l'intermédiaire de Calvary Chapel; et lorsque Dieu a un dessein, une bonne partie de son activité consiste à préparer les personnes qu'il a choisies pour accomplir sa volonté. Bien longtemps avant la première conversion ou le premier baptême de notre ministère, le Seigneur préparait activement des vies pour l'oeuvre qu'il allait accomplir.

FAMILLE

Il est difficile de savoir par où commencer. Puisque Dieu agit dans le domaine de l'éternité, son oeuvre sur ma vie a commencé avant ma naissance. Quelques mois avant ma naissance, ma sœur est tombée gravement malade - elle était à deux doigts de mourir. En fait, elle semblait même être vraiment passée de la vie à la mort. Elle avait cessé de respirer, elle n'avait plus de pouls, ses yeux étaient révulsés et sa mâchoire était contractée. Il ne restait plus de signes de vie dans son petit corps.

Ma mère, qui venait de consacrer sa vie à Jésus depuis peu de temps, prit ma sœur et courut jusqu'à l'église, près de chez nous. Elle amena le petit corps inerte chez le pasteur qui habitait à côté de l'église. Avant de se mettre à prier, le pasteur lui dit fermement, "Madame Smith, détournez les yeux de votre fillette, et tournez les vers Jésus", difficile de recevoir un tel conseil dans une situation aussi critique et désespérée! Cela n'empêcha pas ma mère de lever les yeux au ciel et de s'écrier, "Seigneur, si seulement tu me rends ma fille, je te servirai tout le reste de ma vie! Je me consacrerai à toi, j'entrerai dans le ministère, je ferai tout ce que tu voudras, mais Seigneur, je t'en prie, rends-moi

ma fillette!". A l'instant même, Dieu toucha ma sœur et la guérit. Sa guérison fut immédiate et complète!

Ma mère ne me parla jamais de cet engagement auprès du Seigneur. Mes années d'enfance ne furent pas différentes de celles de la plupart des petits garçons; je m'intéressais au sport et je rêvais de devenir médecin. Un été, alors que je passais des vacances dans un camp de jeunes chrétiens, Dieu parla à mon cœur et je pris la décision de renoncer à mes études de médecine pour me consacrer au ministère. L'apprenant, ma mère ne répondit que par, "Bien, mon fils, je crois que c'est très bien". Puis ce fut l'école biblique et le ministère auquel Dieu m'avait appelé.

DÉBUTS DANS LE MINISTÈRE

Depuis ma plus tendre enfance, les sports ont joué un rôle important dans ma vie: J'ai fait du surf, du tennis, j'ai été capitaine d'équipe de football américain et de basket-ball. J'étais fort, plein d'énergie et jamais à court d'idées. J'étais certain de pouvoir révolutionner le monde entier pour Jésus. Le Seigneur attendit patiemment que j'aie dépensé mon énergie, mes idées, mes talents et mes capacités pendant les 17 ans qui allaient suivre.

Malheureusement, je ne vis aucun fruit résulter des 17 années de dur labeur investies dans mon nouveau ministère. Je me sentais découragé et vaincu. Voyant mes forces et mon énergie décliner au fil des années, j'en vins finalement à abandonner mes brillantes idées. J'avais essayé tous les programmes et concours imaginables, et tous avaient échoué lamentablement.

Lors d'une conférence des pasteurs de notre dénomination [N.D.T: union d'églises qui partagent la même confession de foi, la même approche du ministère et la même organisation administrative], on nous annonça les derniers détails d'un nouveau concours que nous devons présenter dans nos églises. J'en étais arrivé au point où tout ce battage publicitaire me fatiguait et où toutes ces opérations de promotion m'écoœuraient. Aussi quand on nous demanda un "vote

de confiance" en faveur de cette opération, je ne pus même pas trouver l'énergie pour me lever de mon siège. Alors que je restais assis, incapable de m'engager avec enthousiasme dans un autre concours du genre "les Bleus contre les Rouges", mon supérieur ecclésiastique, prit soigneusement note de mon comportement.

S'approchant de moi après la réunion, il me réprimanda en insistant sur le péché de rébellion et sur le besoin de coopération. Ce soir-là, c'est le coeur gros que je revins dans ma chambre et me mis à genoux pour prier. Essayant d'analyser mes émotions, je m'écriai "Dieu, je ne veux pas être un rebelle même si l'on m'a déjà ainsi catalogué. Tu connais mon cœur, Seigneur, et tu sais que j'en ai assez des opérations de promotion et de tous ces concours." Le Seigneur me répondit par sa Parole, "Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés" (Actes2:47). "Merci Seigneur, j'avais vraiment besoin de cet encouragement!" puis vint le verset "Ce n'est ni par la puissance, ni par la force, mais c'est par Mon Esprit, dit l'Éternel des armées". (Zacharie 4:6)

Peu après mon retour à l'église, le dossier d'organisation du concours arriva par courrier. Je le mis dans un tiroir tout en continuant de prier. Je ne pris même pas la peine d'informer la congrégation de ce concours, "La Campagne d'Expansion de Printemps", qui devait se terminer après Pâques. Et ainsi, pendant que les autres églises cherchaient avec énergie ... gagner leur concours , notre groupe, lui, cherchait le Seigneur.

Suite à mon rapport mensuel sur la fréquentation de l'église, je reçus une belle lettre du bureau de mon supérieur: "Félicitations, votre église a gagné la première place pour avoir eu la plus forte croissance pendant le concours!"

Au lieu de me présenter à la cérémonie de remise des prix pour y recevoir le trophée, j'écrivis à mon supérieur: "Merci pour l'honneur que vous nous faites, mais il serait embarrassant d'exhiber un trophée pour avoir gagné un concours, alors que personne, ici, n'était au courant et que personne n'y a participé". "Le Saint-Esprit ajoutait à l'Église ceux qui étaient sauvés"!

EPREUVES DE FOI

Pendant les 17 années passées au sein de notre dénomination, nous allions là où les instances dirigeantes nous envoyaient. Le troisième poste pastoral où l'on nous envoya se situait à Corona en Californie. L'église, qui comptait 52 personnes à notre arrivée, n'en comptait plus, pour finir, que 17, en comptant... les 5 membres de ma propre famille! Il me fallut trouver un deuxième emploi. Dieu me donna un travail dans un supermarché de la chaîne "Alpha Béta".

En tant que responsable du rayon fruits et légumes, mes horaires de 4 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, me permettaient d'assurer mon travail de pasteur l'après-midi et le soir.

Un jour, on nous apprit le décès de ma belle-mère. Après avoir trouvé un remplaçant et prévenu mon patron à "Alpha Béta", nous sommes allés à Phoenix pour nous occuper de ses funérailles et pour régler ses affaires. A notre retour à Corona, mon patron m'informa qu'un problème risquait de m'empêcher de travailler ce jour-là. Le syndicat m'avait suspendu pour un retard dans le paiement de mes cotisations. Je ne pouvais donc pas travailler tant que je n'aurais pas payé une amende de 50 dollars [N.D.T: près de 350 Francs] et mes cotisations en retard. Les raisons de mon absence ne suffirent pas à susciter la sympathie et à m'éviter l'amende.

Je n'avais plus ce revenu régulier et des avis d'impayés ne tardèrent pas à arriver dans le courrier. Heureusement, "Alpha Béta" voulait que je revienne travailler en tant que ... cadre. Ils me firent remarquer que je n'avais pas besoin d'être membre du syndicat pour rejoindre leur équipe de direction. L'offre était très alléchante, mais elle stipulait que je devais abandonner mes responsabilités de pasteur. Bien que le P.D.G. d'Alpha Béta, Claude Edwards, ait lui-même été pasteur, la direction insistait pour que j'abandonne le ministère afin de pouvoir me consacrer entièrement à ma carrière dans le marketing.

Comme mes dettes commençaient à s'accumuler, je me dis que Dieu m'appelait peut-être à devenir commerçant. Après tout, il fallait bien reconnaître

que mon succès dans le pastorat était loin d'être très spectaculaire! Peut-être valait-il mieux oublier le ministère pastoral et m'engager dans cette nouvelle carrière. Ma famille bénéficierait de meilleurs revenus et d'une plus grande sécurité.

Je me souviens d'une nuit où le souci de savoir comment j'allais bien pouvoir payer nos dettes m'empêcha de dormir. Je ne faisais que me tourner et me retourner dans le lit. Craignant de réveiller Kay, ma femme, je sortis du lit pour aller dans la salle de séjour. Totalisant toutes les factures en attente que j'avais sorties du tiroir de mon bureau, j'arrivai à un montant de 416 dollars. Je me dis, "Bon, c'est décidé, je ne peux pas continuer dans le pastorat. J'irai aujourd'hui parler à Alpha Béta de leur proposition d'embauche".

Plus tard ce matin-là, le téléphone sonna. Toute la famille était maintenant debout et Kay préparait le petit déjeuner. Mon correspondant semblait vouloir connaître ma situation. Depuis longtemps, j'avais pris un engagement avec le Seigneur au sujet de mes finances. Quand j'avais débuté dans le ministère, je m'étais engagé à ne jamais, jamais forcer la main des gens à donner de l'argent à l'église. Pas de seconde collecte. "Seigneur, je ne ferai jamais toute une histoire des questions d'argent; je n'en parlerai jamais, même en cas de difficultés financières." Je n'allais pas insulter mon Patron en me plaignant du salaire!

Mon correspondant ajouta "Nous vous avons envoyé un chèque en express. Alors que nous étions en prière, le Seigneur nous a mis à coeur de vous aider. Dès demain, vous devriez donc recevoir un chèque de 426 dollars."

"Béni soit Dieu, c'est vraiment merveilleux de votre part, Merci beaucoup!", j'étais ravi! Après avoir raccroché, je pris Kay dans mes bras et, tout en louant Dieu, je la fis valser dans la cuisine. "C'est formidable, Chérie! Nous allons pouvoir payer toutes nos dettes! Seigneur, tu es si grand! Merci Seigneur! Merci! Comme Tu es bon! Comme Tu nous a bénis!"

Ayant retrouvé mon calme, j'entendis la voix du Seigneur dans mon cœur qui me demandait: "Pourquoi es-tu aussi agité?"; je continuai à me répandre en

remerciements. Il reprit "Comment sais-tu que ces gens vont vraiment t'envoyer cet argent?" Je répondis, "Voyons Seigneur, tu plaisantes. Ces gens sont des amis de longue date. Ce sont des gens bien. Je leur fais confiance. Ils ne m'appelleraient pas pour me dire une chose pareille s'ils n'avaient pas réellement envoyé le chèque. Je peux faire confiance à leur parole, Seigneur."

Le Seigneur me dit "Ce matin, tu n'arrivais pas à dormir, tu broyais du noir bien que tu aies ma Parole qui te promets que je pourvoirai à tous tes besoins. Sachant cela, tu n'as pas pour autant dansé la valse dans la cuisine. Cette vérité ne t'a pas rendu exubérant de joie ni rempli de louanges. Mais maintenant parce que tu as la promesse d'un homme, tu es plein de bonheur et d'enthousiasme. A qui fais-tu vraiment confiance?"

"Quelle bonne leçon, Seigneur!", dis-je, "je suis désolé de ne pas faire confiance à ta Parole." Si j'avais fait confiance au Seigneur à 4 heures du matin, j'aurais pu annoncer à Kay, "Regarde ici dans Philippiens 4:19, Dieu va pourvoir à tous nos besoins selon sa richesse, avec gloire. Béni soit le Seigneur!"

Non, Dieu n'était pas sévère avec moi, mais dans son profond amour, Il m'enseignait une leçon qui allait changer ma vie. Si Dieu n'est pas toujours là pour nous, moment par moment, nos vies sont futiles et après quelque temps nos illusions s'évanouissent et nous nous retrouvons tous seuls dans cet univers. Il ne peut pas y avoir de confiance partielle. C'est tout ou rien. Christ a enseigné les mêmes principes sur la foi. On ne peut se contenter d'être à moitié convaincu lorsque l'on est appelé à marcher sur l'eau. Dieu nous appelle à avoir la foi simple et directe d'un enfant. Cette leçon devait se révéler une bonne préparation pour les plans que Dieu avait pour moi, même si à ce moment-là, je n'en savais rien. J'apprenais à être fidèle dans les petites choses. Je devais apprendre, comme Abraham, que ce que Dieu a promis, il est capable de l'accomplir.

Mes yeux s'étaient détournés de Dieu pour se fixer sur mes problèmes d'argent et les obstacles financiers étaient devenus des montagnes. Si j'avais gardé mes yeux fixés sur Dieu, ces problèmes seraient restés insignifiants. La foi

d'Abraham lui avait permis de rendre gloire à Dieu avant de n'avoir vu aucune preuve concrète. Il était crucial que je saisisse bien cette vérité.

Comme vous l'avez peut-être déjà deviné, je suis coupable d'être un homme entêté car je n'ai finalement jamais laissé tomber le ministère. Les temps étaient durs et, de toute évidence, mes efforts avaient échoué. Mais Dieu nous avait amenés à Corona pour plusieurs raisons. L'une d'elles, était cette difficile leçon de foi et de confiance en Lui, même quand l'église ne pouvait pas subvenir à nos besoins.

HUNTINGTON BEACH

Après le pastorat à Corona, Dieu nous conduisit à accepter un pastorat dans une église de Huntington Beach. Notre ministère prit un nouveau tournant, en se concentrant davantage sur l'enseignement systématique de la Parole de Dieu que sur l'évangélisme. Ironiquement, il semble que Dieu ait décidé d'user de circonstances franchement non spirituelles pour nous conduire dans cette nouvelle direction.

Nous trouvions que Huntington Beach était un endroit absolument formidable! Pour ce qui concerne le sport du surf, les vagues étaient exceptionnelles, et ce n'était pas encore la foule, puisqu'à l'époque, la population locale ne comptait que 5900 personnes. Notre famille éprouva le désir de plus en plus vif de rester dans cette communauté. Je lisais à l'époque un très bon commentaire sur la première épître de Jean. Cet ouvrage comportait un plan bien défini de présentation de l'épître. Il m'apparut qu'en utilisant ce canevas d'étude, je pourrais enseigner pendant 2 ans! Bien que, de toute évidence, cela ne constituait pas la motivation la plus noble pour changer de méthode d'enseignement, Dieu allait se servir de cette approche pour enseigner son peuple de façon efficace. C'est à ce moment-là, que j'ai délaissé mes sermons d'évangélisation pour me consacrer à ma nouvelle tâche de pasteur-enseignant.

ETUDES BIBLIQUES DE MAISON

A la fin de mon ministère à Huntington Beach, nous avons rejoint l'église "Community Church" de Los Seranos. C'est là que j'ai commencé à animer des études bibliques pour des "groupes de maison". En plus de cette étude, j'en animais trois autres à Paramount, Upland et West Covina. Cette méthode consistant à réunir des gens chez eux pour enseigner la Bible s'avéra très efficace et très importante dans les débuts de mon ministère.

Après Los Seranos, ce fut Costa Mesa où je devins pasteur d'une autre église indépendante. Pendant tout ce temps, je continuais à avoir des frictions avec mon ancienne dénomination. Convaincu que je ne pourrais jamais bien m'intégrer à une dénomination pour avoir subi pendant 17 ans l'inconfort d'appartenir à une telle organisation, je cherchais une opportunité de travailler en indépendant.

Pendant que nous habitions Costa Mesa, je mis en place une nouvelle étude biblique à Laguna Beach, puis peu de temps après ce fut au tour de l'étude de Corona de prendre un bon départ. Dieu bénit ce ministère et certaines des personnes de Corona se mirent à subvenir aux besoins du ministère. Avec la croissance de nos revenus, il devint possible d'enregistrer les études sur des cassettes et même de diffuser les messages à la radio. Il me fut bientôt difficile d'entrer dans la maison où nous réunissions, tant Dieu avait béni et multiplié les fidèles. Les personnes qui ne trouvaient pas de place à l'intérieur s'installaient sur la pelouse du jardin pour suivre les messages qu'on écoutait par les portes et fenêtres grandes ouvertes.

CALVARY CHAPEL RECHERCHE UN PASTEUR

L'Esprit de Dieu commença à agir d'une façon qui me montra clairement qu'il était temps que je rompe avec ma dénomination. Alors que nous étions encore au Centre Chrétien de Corona, nous décidâmes de faire confiance au Seigneur

pour la construction de son église. Après seulement un an, la croissance était vraiment phénoménale! Le Saint-Esprit ajoutait chaque jour à l'église ceux qui étaient sauvés, et nous emménagions dans des locaux toujours plus grands.

Durant ce temps, les études bibliques de maison continuaient à Laguna Beach et à Costa Mesa. En plus, pour subvenir aux besoins financiers de ma famille, je travaillais aussi à la construction d'un motel et d'un ensemble de bureaux à Idyllwild en Californie. Brûler ainsi la chandelle par les deux bouts - et aussi par le milieu - m'aurait complètement épuisé sans l'énergie et la force que Dieu me donnait.

Le complexe d'Idyllwild appartenait à un homme appelé Floyd York. Floyd siégeait au conseil d'administration d'une église appelée Calvary Chapel. Floyd me dit un jour, "Notre pasteur prévoit de démissionner pour aller travailler chez Farmer John [N.D.T: importante compagnie d'assurances] et préparer sa retraite. Cette compagnie lui procurera la sécurité financière que l'église ne pourrait jamais lui offrir. Nous allons avoir besoin d'un nouveau pasteur."

La congrégation était découragée et envisageait de fermer l'église. Les divisions au sein de l'assemblée semblaient trop graves pour que les réunions continuent. En dernier recours, l'église vint me demander d'être leur pasteur.

Un soir, rentrant d'Idyllwild, je dis à Kay, "Chérie, Floyd m'a dit que Calvary Chapel a besoin d'un pasteur, il espère que ça puisse nous intéresser." Mais Kay me répondit, "Ne sois pas ridicule, regarde comment Dieu a béni notre ministère ici. Nous croissons en nombre et nous n'avons pas encore fini de croître! Ces gens t'aiment, et toi, tu t'en irais? N'y pense même pas!"

Floyd n'arrêtait pas de m'en parler et pendant qu'il insistait, l'Esprit de Dieu remua mon coeur. Je finis par être convaincu que Dieu me voulait à Calvary Chapel.

Les gens qui participaient aux études bibliques de Costa Mesa et Laguna Beach souhaitaient de plus en plus que j'établisse une église dans leur communauté. Reconnaissant le grand travail que Dieu faisait à Corona, ils

espéraient que leur communauté puisse aussi en bénéficier. Ils désiraient de tout leur coeur que je vienne m'installer dans leur communauté.

Alors que Floyd continuait de me parler de Calvary Chapel et de son besoin d'un pasteur, Kay, elle, ne voulait même plus en entendre parler. Cette situation m'était très pénible car j'étais certain que le Seigneur voulait cette transition, qu'il m'avait choisi pour être le nouveau pasteur de Calvary Chapel. Mais Kay continuait de me dire, "Ne sois pas ridicule, n'y pense même pas. Dieu ne te ferait pas quitter l'enseignement d'un large groupe en expansion pour celui d'un petit groupe en pleine division!". Ces points de vue opposés m'agitaient beaucoup.

Un soir, rentrant très tard de l'étude biblique de Laguna Beach, je trouvai Kay en pleurs à la porte. En général, si Kay m'attend à la porte, c'est que quelque chose de très grave est arrivé. Ma première pensée fut donc "Quelque chose est arrivé aux enfants!" Elle répondit "Non, les enfants vont bien, mais Dieu m'a parlé. Le Seigneur m'a dit que j'ai eu tort de résister à ce que tu ressens être sa volonté. Il m'a montré, dans les Ecritures, qu'étant ta femme, je devrais me soumettre plutôt que combattre tes décisions. Dieu te dirige comme l'un de ses serviteurs, et il m'a montré que je dois me soumettre à toi comme tu te soumetts à lui."

"Chérie, c'est formidable, parce que Floyd m'a dit que le conseil s'est réuni et qu'ils veulent une réponse avant demain après-midi!"

"Ne m'en parle pas, ne me dis rien. Je n'ai pas dit que j'étais prête à déménager, j'ai juste dit que j'étais prête à me soumettre. Ne me pousse pas plus loin, du moins pas encore."

Je fis connaître notre réponse au conseil. Nous venions de rencontrer un pasteur baptiste rempli de l'Esprit, qui recherchait une église. Je lui confiai la communauté de Corona. C'est avec des sentiments mitigés que je fis part à la congrégation de notre décision de partir.

Etrangement, quelques unes des personnes de Costa Mesa, qui avaient prié pour nous et nous avaient encouragés ... venir, se mirent soudain à nous

appeler pour nous dire, "Ne venez pas. Nous avons décidé de fermer l'église. Il ne serait pas juste de vous demander de venir au sein d'une situation aussi difficile." Mais je répondis, "Trop tard, je ne peux plus revenir en arrière, j'arrive!"

DE RETOUR A COSTA MESA

C'est en 1965 que débuta notre pastorat à Costa Mesa dans l'église Calvary Chapel. Deux ans plutôt, le Saint-Esprit m'avait révélé que j'allais de venir le berger de nombreux troupeaux, qu'il allait bénir et multiplier mon ministère, au point que le lieu où nous nous réunissions ne suffirait plus pour recevoir tout le monde. Gardant ces choses pour moi dans le secret de mon cœur et ne comprenant pas vraiment la portée de ce message, je résolus d'attendre et de voir comment le Seigneur allait réaliser ses plans pour ma vie.

Le Saint-Esprit s'adressa par la prophétie aux fidèles réunis pour prier à Calvary Chapel. Pendant qu'ils priaient pour savoir s'ils devaient fermer l'église, le Saint-Esprit parlant à leur cœur, leur répondit qu'il allait persuader Chuck Smith de devenir leur nouveau pasteur. Il leur annonça que Chuck Smith ne serait pas satisfait des locaux existants, qu'il voudrait presque tout rénover, y compris l'estrade. De plus, Dieu allait bénir l'église, les messages seraient diffusés à la radio, et bientôt l'église serait pleine à craquer, incapable d'accueillir tout le monde. L'église déménagerait dans de nouveaux locaux situés sur les falaises qui surplombent la baie, et elle deviendrait renommée dans le monde entier.

Pour les 25 fidèles découragés, dont 12 persévéraient dans la prière pour le futur de l'église, cette prophétie semblait, au mieux, très improbable. Que la petite église du coin puisse être pleine, était plutôt incroyable; qu'elle devienne renommée dans le monde entier l'était absolument! Aussi, les paroissiens ne prirent-ils même pas la peine de faire part de cette prophétie à celui qui n'était encore que leur futur pasteur.

Après notre premier culte du dimanche, alors que nous étions attablés au restaurant, je leur dis: "Vous savez, l'église a vraiment besoin d'être rénoverée, les portes d'entrée ouvrent directement dans l'auditorium, l'éclairage est terne et le vieux parquet en pin grince sous les pas d'une façon sinistre."

Je pris une serviette en papier pour illustrer mes idées avec des schémas: "L'estrade pourrait être améliorée en mettant une cloison mobile au-dessus du baptistère et en construisant des murs qui dissimuleraient la porte qui mène à l'arrière de l'église. J'ai pensé remplacer les vieux plafonniers par un éclairage indirect. En clouant le plancher et en le recouvrant de moquette on éliminerait les grincements et une fraîche couche de peinture ferait merveille pour améliorer cette église."

La réaction enthousiaste me surprit d'abord. Tout le monde approuva mon initiative: "Formidable, commençons demain soir!"

Les travaux commencèrent presque immédiatement, sans le bénéfice de financements particuliers ou d'économies réservées à cet usage. Le Seigneur aplanit tous les obstacles financiers qui se présentèrent, et, en très peu de temps, nous admirions ce qui était devenu une belle petite chapelle.

En fait, le Seigneur nous avait bénis financièrement de façon prodigieuse. Les fonds commencèrent à affluer, au point qu'après avoir réglé les frais de fonctionnement, les responsables de Calvary ne savaient plus trop que faire de l'excédent. Je leur suggérai de considérer la radio; après un premier essai de diffusion des messages à la radio, notre petite chapelle était pleine à craquer. Il nous fallut quitter les ondes pour éviter d'attirer plus de monde que nous ne pouvions en recevoir! Il était temps de prier pour un plus grand bâtiment.

On recommença l'étude biblique de maison. En plus des cultes du dimanche et du jeudi soir, de la prière du samedi soir, le mercredi était réservé à l'étude biblique de maison. Une autre étude biblique de maison fut ajoutée le lundi soir à Newport Beach; finalement, une autre étude le vendredi soir à Lido Island, et une étude de jour à Bayshores, furent ajoutées pour faire bonne mesure. Dieu continuait de bénir son œuvre.

TROP NOMBREUX POUR LA PETITE CHAPELLE,
NOUS RECHERCHONS UNE NOUVELLE EGLISE

Notre recherche d'un terrain pour construire une plus grande église, nous mena à un endroit situé sur Bay Street à Costa Mesa. La propriété se trouvait juste derrière Théodore Robbins, le concessionnaire Ford. Monsieur Robbins accepta de nous vendre 3000 m². Il nous autorisait à utiliser le parking de ses employés le dimanche et les soirs de semaine.

La Commission d'Urbanisme de Costa Mesa se montra si favorable à notre projet que nous mîmes l'ancienne église en vente. En trois jours, elle fut vendue et payée comptant! Heureusement, l'accord de vente prévoyait une longue période d'attente pour nous permettre d'achever tous les plans de notre nouveau projet de Bay Street.

Un beau jour, quelqu'un de la congrégation vint me trouver à l'improviste pour me dire: "Chuck, nous ne devons pas aller à Bay Street." Je répondis "Attendez voir, ce n'est pas loin de notre ancienne église, c'est un emplacement central, le vendeur va refaire son parking et il va nous laisser l'utiliser... Vous rendez vous compte des économies que nous ferions en n'ayant pas à construire de parking nous-mêmes ?"

"Mais Chuck, la prophétie disait que nous serions sur une falaise qui surplombe la baie!"

Je répliquai "Connaissez-vous le prix des terrains sur la falaise? Il nous est tout simplement impossible de nous offrir un endroit aussi cher. De plus, les prophéties sont souvent curieuses. Il est impossible de se défaire de l'élément humain dans les prophéties. Le Seigneur exprime ses désirs dans le coeur et la tête d'une personne; celle-ci, à son tour, exprime ces impressions avec ses propres mots. Que dites-vous du fait que nos projets nous amènent à un endroit qui surplombe BAY Street, c'est-à-dire la rue de la BAIE ?" Ni impressionnée, ni

convaincue, la personne répondit "Non, désolé, ce n'est pas ce que la prophétie disait!"

Nous attendions notre permis de construire, mais soudain, la Commission d'Urbanisme émit des réserves: "Que se passera-t-il si Théodore Robbins change d'avis et ne vous laisse plus utiliser son parking? Il y aura alors trop de voitures dans les rues du quartier". Et sur cette base, ils rejetèrent notre projet.

Nous fîmes appel de cette décision auprès du conseil municipal qui se montra plus conciliant: "Nous allons autoriser vos plans à condition que vous achetiez suffisamment de terrain. Au cas où Théodore Robbins reviendrait sur l'accord d'utilisation de son parking, il vous faudra alors aménager votre propre parking."

Cela suffit à déclencher l'escalade du prix des terrains qui entouraient notre future église. Inutile de dire que nous n'avons jamais construit d'église à Bay Street. Ayant déjà vendu l'ancienne église, nous avons le dos au mur. Mon emploi de pasteur semblait bien compromis!

Mais une fonctionnaire de la Commission d'Urbanisme fit une suggestion: "Pourquoi ne parleriez-vous pas à notre pasteur? En prévision d'une possible construction d'autoroute, l'Etat de Californie a acheté notre église. Nous aurons terminé la construction de notre nouvelle église dans les six prochains mois."

"Ça me semble formidable!", dis-je, "et où se trouve cette église? " Elle me répondit: "C'est l'Église Luthérienne de Newport Harbor... Vous savez, celle qui se trouve sur la falaise qui surplombe la baie."

Après avoir rencontré leur pasteur et envoyé une lettre à leur conseil d'administration, il nous fut possible de faire nos plans. C'était simple: nous emménagerions dès qu'ils auraient déménagé. Pour des raisons diverses, leur programme de construction fut retardé, ce qui remit en question la date de transition. Je demandai au pasteur si nous pouvions utiliser leur église les dimanches après-midi et les mardis soirs. Je craignais qu'il nous faille quitter bientôt notre ancienne église et il fallait nous dépêcher. Il accepta notre requête et leur conseil d'administration fit de même; nous leur fîmes un don en espèces

leur programme de construction. Des cultes réguliers commencèrent le dimanche après-midi.

Dwight Moody [N.D.T.: célèbre évangéliste américain du début du XX^e siècle] conseillait d'éviter les cultes le dimanche après-midi, car disait-il, "après le repas dominical, l'incrédulité accompagne la satiété". Mais j'espérais me remettre bientôt à célébrer des cultes le dimanche matin; en fait, l'assistance augmentait de 5% par semaine. Nous espérions que si jamais la croissance devait ralentir quelque peu le dimanche après-midi, elle repartirait de plus belle dès que des cultes seraient tenus le dimanche matin et que l'église aurait été rénovée.

Les cultes du dimanche après-midi furent cependant un succès! Dieu bénit notre ministère et bientôt l'église fut pleine. Nous devions demander aux gens de s'asseoir dans le balcon normalement réservé à la chorale ou au fond de l'église ou par terre autour des bancs. Il devenait difficile de recevoir les foules.

LA PROPRIETE DE GREENVILLE

Un peu plus tard, les administrateurs du Département de l'Éducation de Santa Ana décidèrent de mettre en vente l'école de Greenville dont ils n'avaient plus besoin. Ils avaient gardé mon nom et mon adresse dans leurs fichiers car, lors d'une visite, je leur avais dit, "si jamais vous décidez de vendre cette propriété, merci de me le faire savoir". Juste au moment où l'achat de l'Eglise Luthérienne se concrétisait, je reçus un avis du Département de l'Education de Santa Ana. Ce courrier contenait les conditions et les termes d'achat de la propriété de Greenville. J'en fis part à notre conseil d'administration.

L'un des membres du conseil suggéra de faire une offre au prix minimum demandé plus 1 dollar, soit 60.001 dollars. Il estimait qu'à ce prix, le terrain et le bâtiment représentaient un excellent investissement. Il nous restait 40.000 dollars suite à la vente de nos anciens locaux. A la réception de notre enchère sous pli scellé, on nous annonça qu'en raison de l'énorme intérêt suscité par cette vente, les enchères seraient publiques. Ceci nous découragea d'assister à la

séance d'enchères. Même avec notre enchère minimum (plus 1 dollar!), nous savions que nos finances seraient mises à dure épreuve. Vu l'intérêt suscité par cette propriété, nous étions sûrs que les enchères s'emballeraient et que le prix s'envolerait rapidement au-delà de nos maigres ressources.

Le lendemain matin, une femme nous appela pour annoncer, "Vous venez d'acheter une école; votre offre est la seule que nous ayons reçue."

Il nous manquait encore 20.000 dollars et le Département de l'Education voulait un paiement comptant. Il se trouvait que l'un des membres de l'église, Keith Ritter, travaillait pour le propriétaire d'une station de radio locale. Bien qu'il fût juif et non-chrétien, cet homme semblait très intéressé par ce que Dieu faisait dans la vie des anciens drogués qui fréquentaient notre église. Keith faisait souvent rencontrer ces chrétiens "revitalisés" à cet homme

Pendant que j'étais parti prier dans les montagnes, pour trouver la réponse du Seigneur à notre besoin de 20.000 dollars, Keith appela pour annoncer que le propriétaire de la station de radio avait décidé de nous accorder un prêt de 20.000 dollars sans intérêt. Il ajouta que nous pouvions signer la vente car les 60.001 dollars avaient été rassemblés.

Nos prières nous amenèrent à la conclusion que le Seigneur nous avait donné cette propriété pour y bâtir notre église. La vieille école fut rasée et, à sa place, fut construite ce que l'on allait bientôt appeler "La Petite Chapelle". C'était l'époque où les jeunes venaient à Christ en nombre record. Deux ans plus tard, notre petite chapelle était si bondée, qu'il nous fallut ériger à proximité un grand chapiteau de cirque pour accueillir tout le monde.

HIPPIES ET MAISONS

Il est important que je confesse ma répugnance initiale à l'égard du mouvement hippie [définition du dictionnaire Petit Robert: "personne qui refuse les valeurs sociales et culturelles de la société de consommation (conventions vestimentaires et mode de vie, recherche du prestige social et de l'argent,

développement technique et industriel) les hippies sont non-violents, prônent la liberté sexuelle et souvent l'usage des drogues"] : Ces jeunes aux cheveux longs, sales, barbus, sans domicile fixe, prônaient des valeurs et attitudes à des années-lumière des miennes. Ce qu'ils semblaient vouloir défendre, j'y étais certainement opposé. Nos philosophies et nos styles de vie n'auraient pas pu être plus différents.

Mais beaucoup d'entre eux se mirent à accepter Jésus, et devant leur nombre croissant, Dieu créa dans nos coeurs un désir de les aider. Ma femme et moi avons pris l'habitude de nous rendre en voiture à Huntington Beach, de nous garer en ville et de prier pour ces jeunes. Nous avions à coeur de les atteindre, mais nous ne savions pas comment faire. Laguna Beach n'était pas différent: nous étions en prière pour les hippies que nous regardions déambuler dans les rues.

A la même époque, notre fille entra en première année à l'université. Un soir, un copain, John, passa la prendre en voiture. Elle n'était pas encore prête, ce qui nous donna l'occasion de passer un peu de temps avec John pour mieux le connaître. Ce jeune homme était un ancien hippie qui avait pris du LSD [N.D.T.: drogue hallucinogène] et vécu à Haight-Ashbury [N.D.T.: quartier de San Francisco habité par la communauté hippie dans les années soixante et devenu alors une vitrine de ce mode de vie caractérisé par l'amour libre, la drogue, la musique, la politique et les rassemblements spontanés]. Mais maintenant Christ était venu dans sa vie et il fréquentait la même université que ma fille.

L'enthousiasme de John était contagieux. Il nous racontait ses expériences: "J'étais à Huntington Beach; j'ai rencontré deux gars sous l'emprise du LSD et j'ai commencé à leur parler de Jésus-Christ. Après avoir commencé à pleurer profusément, ils se sont mis à genoux avec moi dans la rue pour prier le Seigneur. Le Seigneur les a sortis de leur défonce et il est devenu leur Sauveur. Quand je les ai quittés, ils étaient enthousiastes mais sobres et bien dans leur tête. Comme c'était beau de voir Dieu à l'œuvre ce jour-là... !"

Quelques jours plus tard, John repassait chez nous: "Chuck, la nuit dernière j'étais à Laguna Beach. Une dizaine de gars traînaient dans la rue, complètement défoncés. Je les ai arrêtés et je me suis mis à leur parler de Jésus-Christ. L'Esprit de Dieu est alors venu sur eux et ils se sont mis à genoux, en cercle autour de moi, là sur le champ. Nous avons prié la prière du pécheur et ils ont tous accepté Jésus comme leur Seigneur!". Je lui dis alors "John, Il nous faut, ma femme et moi, rencontrer un hippie!"

C'est ainsi, que tard un soir, quelqu'un frappa à la porte. C'était John, accompagné d'un jeune homme barbu aux cheveux longs portant des clochettes aux pieds et des fleurs dans les cheveux. Un véritable hippie, en chair et en os!

"Chuck, je te présente Lonnie." "Bonjour Lonnie" Je lui serrais la main en signe de bienvenue dans notre maison. Je ne m'attendais pas du tout à l'amour qui rayonnait de ce jeune homme pendant la conversation qui s'engagea. Son amour de Jésus et sa personnalité remplie de l'Esprit Saint illuminaient la pièce. Il accepta notre invitation à bien vouloir rester chez nous quelques jours.

Une autre fois, John conduisait sur l'avenue Fairview et, après avoir dépassé le collège d'Orange Coast, il remarqua un hippie qui faisait de l'auto-stop. John prenait toujours les hippies pour pouvoir découvrir ce qu'ils savaient de Jésus-Christ. Ironiquement, quand la conversation s'engagea, ce jeune auto-stoppeur révéla qu'il n'avait aucune destination particulière en tête mais que sa vraie motivation était de parler de Jésus aux personnes qui l'invitaient à monter dans leurs voitures! John ramena ce jeune chrétien à la maison et nous eûmes la joie de le rencontrer.

Lonnie finit par emménager chez nous et, en quelques jours, il avait amené plusieurs amis pour vivre chez nous. Bientôt, il fut clair qu'il y avait trop de monde à la maison. Je dis à Kay "Chérie, ça ne peut pas durer comme ça. Nous ne sommes pas préparés pour faire de notre maison un centre d'accueil pour hippies." Mais ce fut notre Seigneur qui nous persuada de les garder. Après tout, ils n'avaient pas d'autre lieu où aller après avoir accepté Jésus Christ. Il

aurait été dangereux de les renvoyer dans les logements où l'on se droguait et où la tentation aurait été trop forte.

En Mai 1968, ma famille décida de louer une petite maison de trois pièces sur la 19^{ème} rue. John Higgins, sa femme et Lonnie emménagèrent et ouvrirent "La Maison des Miracles". En l'espace d'une semaine, 21 jeunes gens et jeunes femmes acceptèrent Jésus-Christ et s'installèrent dans la petite maison. Au bout de la deuxième semaine, 35 jeunes nouveaux chrétiens y habitaient. On dormait par terre ou dans des lits superposés installés dans le garage. Un jeune homme dormait même dans la baignoire.

En tant "qu'ancien de la maison", John Higgins organisa une réunion au bout de la deuxième semaine. "Ecoutez-moi tous! Réunion de toute la maison! Vous n'avez fait que rester assis à vous rassasier de la Parole. Il est temps d'aller annoncer la Parole dans les rues. D'autre part, nous avons besoin de place pour les nouveaux croyants!"

Les croyants qui l'étaient depuis une semaine furent les premiers à partir. Quelques uns partirent à Tahquitz Canyon pour essayer l'évangélisation. Ils y trouvèrent une jeune fille qui lisait la Bible, assise sur un rocher. Elle avait aussi en sa possession une boîte de flocons d'avoine et deux doses d'acide (LSD). Lorsque la conversation s'orienta vers Jésus-Christ, crucifié pour leurs péchés, elle se mit à pleurer. Elle expliqua: " Vous savez, ça me dépasse complètement! Je suis venue ici il y a deux semaines pour chercher Dieu. J'ai amené mes flocons, mon acide, mon livre sur les religions orientales et cette Bible. Hier, j'ai fini le livre sur les religions orientales. Aujourd'hui, j'ai commencé à lire la Bible, mais j'ai réalisé que je ne pouvais pas comprendre ce qui y était dit. J'ai dit, "Dieu, si tu existes vraiment, amène-moi quelqu'un pour me l'expliquer." Et voilà que vous arrivez et que vous me parlez de Jésus !"

Ils lui dirent, " Viens avec nous. Il y a un endroit à Costa Mesa où tu pourras prier pour accepter Jésus comme ton Seigneur et Sauveur." Ces nouveaux chrétiens, si jeunes eux-mêmes dans la foi, ne savaient pas encore amener la message du Salut à sa conclusion. Ils n'avaient pas de problèmes pour

"faire la publicité"; ce qui leur manquait encore c'était la capacité de conclure la transaction!

Elle vint à la maison avec ses deux nouveaux amis chrétiens et y accepta le Seigneur. Comme c'était une jeune fille, une femme de notre église, qui vivait à Newport Beach, l'hébergea. Plus tard, ayant appris qu'elle était en fugue, nous appelâmes sa mère à Riverside où on la ramena.

Le samedi suivant, elle était de retour à la "Petite Chapelle" avec, dans son sillage, 10 gosses de Riverside. C'étaient les jeunes qui lui avaient fait découvrir la drogue, mais maintenant ils recherchaient quelque chose de plus important, quelque chose de plus durable, quelque chose qui ait un sens. Tous les 10 acceptèrent Jésus dans leurs jeunes vies. Une semaine plus tard, ils revinrent avec 35 autres jeunes garçons et filles de Riverside. "Nous avons fait le tour pour rassembler tous les dealers [N.D.T.:revendeurs] de drogue parce qu'ils nous semblaient avoir le besoin le plus immédiat du Seigneur. Ils sont venus pour être sauvés." Ils acceptèrent, eux aussi, Jésus ce jour-là.

Ils déclarèrent, "Il nous faut un endroit comme ça à Riverside. Cette maison est fabuleuse; prions pour que le Seigneur en ouvre une à Riverside!"

La mère de l'un des jeunes gens travaillait à la "Bank of America" [N.D.T.: grande banque américaine] dans la gestion de patrimoine. Elle avait parlé à un juge du changement inhabituel, soudain et complet qui s'était opéré dans le comportement de son fils: "Vous vous souvenez de lui, Monsieur le Juge, il a eu tant de démêlés avec la justice! Mais vous ne le reconnaîtriez plus aujourd'hui! Il se promène avec sa Bible en disant "Gloire à Dieu!". Il a recommencé à me parler. Un tel changement est ahurissant. Il est devenu un merveilleux fils plein d'amour!" La conversation s'orienta ensuite vers le sujet de la "Petite Chapelle" de Costa Mesa et du besoin d'établir quelque chose de semblable à Riverside.

Le juge lui dit "J'ai un vieux motel condamné sur l'avenue Van Buren. Il n'y a pas l'électricité mais si ces jeunes le veulent, ils peuvent s'y installer!"

Deux jeunes garçons, âgés de 17 et 19 ans et chrétiens depuis seulement 5 semaines, devinrent les "anciens" [N.D.T.: les responsables] de la maison de

Riverside. Pendant la deuxième semaine de leur ministère, ils baptisèrent 65 jeunes convertis dans un étang de pêche près du motel. Ils faisaient asseoir les fidèles puis les faisaient se pencher en arrière dans l'eau. Le premier été à Riverside vit plus de 500 personnes accepter Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur.

Un jour, un gang de motards de Fontana arriva au motel de Riverside. Le groupe entier finit par recevoir le salut et partit établir une maison du même genre à Fontana puis, plus tard, une autre à Corona. Des maisons furent ainsi établies à Santa Ana, Garden Grove, Buena Park, Newport Beach, Costa Mesa et Huntington Beach. Le ministère se développait rapidement dans tout le sud de la Californie.

Après avoir entendu un groupe de jeunes se plaindre des problèmes de drogue du campus de l'Université de l'Orégon, 60 jeunes des maisons de la Californie du Sud vinrent s'installer sur le campus, dans une maison de 10 chambres. Tous les frais furent payés et le ministère fût béni de façon si prodigieuse qu'après seulement quelques mois, ils revinrent en Californie pour demander de l'aide. Ils proposaient l'acquisition d'un ranch pour y installer les nouveaux convertis à l'écart des mauvaises influences de la ville. "Il y a un gars en Orégon qui a un terrain de 28 hectares à vendre pour 50.000 dollars mais il ne veut pas de liquide. Il accepterait un engagement de paiement avec un intérêt de 6%". Je demandai quelle était la durée du prêt. Ils répondirent "un an". Je leur demandai "vous rendez-vous compte qu'en l'espace d'un an il vous faudra rembourser 53.000 dollars?" "Oui, bien sûr - fut leur réponse - mais ça donne une année entière au Seigneur pour trouver un moyen de payer cette somme!" Leur foi était une vraie inspiration!

Un jour, quelqu'un me donna trois poissons frais que j'apportai dans l'une des maisons. A mon arrivée, une jeune femme me dit, "je parie que vous avez apporté des poissons et qu'il y en a trois, parce que c'est ce que nous avons demandé en prière. Nous voulions faire du poisson pour le dîner de ce soir et nous avons décidé de demander au Seigneur de nous fournir exactement cinq

poissons. Il nous en avait déjà donné deux, aussi nous avons prié pour les trois qui nous manquaient encore". Cette confiance toute simple en Dieu était étonnante et belle à voir.

L'absence d'électricité dans la maison de Riverside commença à créer des problèmes sérieux. 65 jeunes y habitaient; sans réfrigérateur, le lait tournait pendant la nuit. Un matin, trouvant encore une fois du lait tourné, les fidèles se donnèrent la main pour prier pour un réfrigérateur à propane. Avant qu'ils n'aient fini leur prière, un camion se gara dans l'allée. Le chauffeur klaxonnant, ils sortirent pour aller voir. A l'arrière du camion se tenait un ... réfrigérateur à propane! Il leur dit qu'il avait remarqué deux vieux réfrigérateurs électriques derrière la maison, et qu'il se demandait s'ils seraient prêts à les échanger contre son réfrigérateur à propane. Il offrit même ses services pour le brancher et s'assurer de son bon fonctionnement. Avec de telles expériences, la prière devint vite le moyen principal d'assurer les besoins quotidiens et de rechercher la volonté du Seigneur pour les décisions personnelles.

SURMONTER LA BARRIERE DES PREJUGES

Ironiquement, le seul mouvement de résistance à s'élever contre le mouvement "Hippie-et-Chrétien" se développa entre les quatre murs de Calvary Chapel. La "bonne société", ceux qui venaient de milieux traditionnels, trouvaient que ces jeunes croyants exhubérants étaient trop en dehors de la norme pour être accueillis à bras ouverts et de tout cœur. La résistance était très apparente et les problèmes qu'elle suscita commencèrent à causer des divisions et à faire du tort à l'église.

Nous reconnaissons la nécessité de répondre aux attentes des fidèles traditionnels: conformisme, respectabilité, apparence de propreté, sens des convenances, respect de l'autorité. Le zèle de nos hippies récemment convertis rencontrait une ferveur égale de la part des membres de l'église plus âgés et plus traditionnels.

Notre congrégation commençait, en effet, à ressembler davantage à un champ de fleurs sauvages et multicolores qu'à une congrégation des temps jadis. On y exhibait, de façon extravagante et créative, des vêtements de style amérindien ou même asiatique. Mais le revers de toute cette créativité, c'est qu'elle constituait une menace apparente des traditions. Les membres traditionnels de l'église commencèrent à redouter que leurs propres enfants soient victimes de cette influence.

L'amour de Dieu devint le lien et la solution à notre dilemme. Duane Hart, aujourd'hui l'un des anciens de Calvary Chapel, représentait alors la résistance aux hippies dans notre église. Il doutait de la sincérité des nouveaux convertis et pensait qu'ils n'étaient que des pique-assiette, des manipulateurs qui ne changeraient jamais. Il doutait que ce groupe puisse un jour rejoindre les rangs productifs de la société et trouver du travail pour vivre.

Un après-midi, alors qu'il démantelait le vieux bâtiment de l'école avec l'aide de quelques hippies, Duane prit soudain conscience d'un changement s'opérant dans son cœur. Il remarqua que ces hommes minces et musclés, qui enlevaient les vieilles tuiles du toit, se donnaient sans compter, malgré la sueur qui coulait à grosses gouttes sous le soleil d'été. Ils ne ralentirent jamais et, dans la soirée, Duane remarqua que certains d'entre eux avaient tellement travaillé que la chair de leur doigts, mise à vif, saignait. Malgré leurs mains blessées, ces jeunes travailleurs continuèrent tard dans la nuit, tout en chantant leur amour de Jésus. Cette nuit-là, Duane fut repris par le Saint-Esprit de Dieu. Il avait mal agi en adoptant une attitude critique et, à partir de cette nuit-là, Duane devint un ardent défenseur de leur sincérité et de leur engagement.

De façon similaire, un chirurgien de renom vint à Calvary Chapel à l'invitation de Don McClure, son futur gendre. Le Docteur Anderson confessa plus tard qu'il avait trouvé les chrétiens hippies tout à fait méprisants et qu'il se sentait mal à l'aise d'avoir à partager un banc déjà rempli avec ces jeunes rebelles. Ils semblaient être partout, où qu'il aille à Calvary Chapel.

Ne comprenant pas comment il s'était retrouvé dans une telle situation mais n'en laissant rien paraître, l'illustre chirurgien chanta les cantiques du bout des lèvres tout en gardant un œil sur l'horloge. Quand vint le moment de lire la Parole, il réalisa qu'il n'avait pas de Bible pour lire avec toute la congrégation. A côté de lui, un grand hippie hirsute aux cheveux en bataille lui tendit sa Bible usée et bien lue. A contre-cœur, et même avec condescendance, hésitant presque à cause, peut-être, d'un doute sur la propreté de l'objet, le chirurgien accepta la Bible. Il ne put s'empêcher de remarquer que ces pages usées résultaient d'une avide dévotion. Les versets étaient soulignés, marqués d'astérisques, colorés avec des marqueurs, et des annotations édifiantes ornaient les marges du texte. Le chirurgien fut soudain accablé par cette révélation et ressentit un profonds remords. Quand la fin du culte arriva, le Saint-Esprit avait transformé le cœur de cet homme.

Bien que Dieu fût à l'œuvre, changeant les cœurs et les attitudes des membres les plus traditionnels de l'église, il devint nécessaire que je m'adresse au groupe lors d'une réunion cruciale. "Je ne veux pas qu'il soit dit que nous prêchons une expérience chrétienne facile à Calvary Chapel, mais je ne veux pas non plus nous voir tomber dans les erreurs du mouvement de "l'Église de la Sainteté" d'il y a 30 ans. Sans le vouloir, ce mouvement a rejeté et ainsi perdu toute une génération de jeunes gens avec sa philosophie: pas de cinéma, pas de dance, pas de cigarettes, etc... Leur version de l'évangile a donné des résultats désastreux. Nous ne commettrons pas cette erreur à Calvary. Nous allons, au contraire, faire confiance à Dieu et mettre l'accent sur l'œuvre que l'Esprit Saint accomplit en chaque individu. Cette approche est à la fois naturelle et passionnante si on laisse l'Esprit orchestrer les transformations en chacun. Nous devons éviter d'exiger la conformité à un style de vie de chrétien occidental, caractérisé par des cheveux courts, un visage rasé de près, des vêtements convenables. Le changement se produira de l'intérieur vers l'extérieur. Nous pouvons être assurés que les autres dieux, la drogue, la poursuite de l'argent - même les sports quand

ils sont une passion - ne donneront ni sens à l'existence, ni véritable plénitude. Ces choses n'amèneront en fin de compte que déceptions, vide et désespoir."

Il est intéressant de noter que le dernier bastion de résistance à céder le fit dans le cadre de la question des "pieds nus ... l'église". L'incident qui devait conduire à la reddition de ce "dernier bastion de la tradition" concernait une large surface de moquette neuve que l'on venait de poser dans l'église. Ceux qui continuaient à s'opposer aux hippies firent de cette question leur cheval de bataille. Des pieds sales salissent les moquettes, les moquettes coûtent cher et d'autre part des moquettes sales ne font pas bel effet.

Aussi, tôt un dimanche matin, une bande de traditionalistes accrocha à l'entrée de l'église une pancarte qui annonçait:

PIEDS-NUS INTERDITS

Heureusement il se trouva que, ce dimanche-là, j'étais arrivé tôt à l'église. J'ai arraché le panneau, attristé par l'idée que de graves divisions puissent résulter de différends apparemment aussi triviaux que celui-ci. Mais ce qui était le plus triste, c'était la raison profonde de la division: une ligne de partage tracée pour séparer deux groupes qui devraient être unis dans l'amour. Cet incident m'amena à réunir le conseil.

Lors de la réunion, déterminé, je me mis à parler du fond du cœur: "Nous, les chrétiens de longue date, sommes devant un tribunal et nos juges ce sont ces jeunes gens de la nouvelle génération. Nous citons 1Jean 4:7 et Jacques 2, cependant nos actions de ce jour créent, comme Jacques l'a si bien dit, un point d'interrogation concernant la vérité de notre foi. En de pareils moments, nous devons nous demander quelles sont les motivations qui guident et contrôlent nos actes."

"Si notre belle moquette doit nous conduire à refuser l'entrée de l'église ne serait-ce qu'à un seul jeune chrétien aux pieds-nus, alors je crois que la

moquette doit être enlevée. Si nous sommes offusqués par les blue-jeans sales portés par les nouveaux croyants et craignons que cette saleté puisse souiller le velours immaculé de nos bancs d'église, alors débarrassons-nous de ces bancs capitonnés. A leur place, nous pouvons installer des bancs en bois ou des chaises métalliques que l'on peut facilement laver après les réunions. Non, ne fermons jamais, jamais les portes de notre église à quelqu'un sur la base de son apparence - jamais!"

Calvary Chapel arriva à franchir ce dernier obstacle et cela nous permit d'avancer tous ensemble.

L'EXPANSION

Pendant la construction de la chapelle de Greenville, un des membres avait remarqué que, si elle était belle, la chapelle lui paraissait en revanche vraiment trop petite. Au séminaire, on m'avait appris que la taille optimale d'une congrégation est celle qui correspond aux cinq sixièmes de la capacité de l'église. Espérant travailler avec une congrégation d'environ 250 membres, nous avons donc donné à Calvary Chapel une capacité de 300 personnes.

Mais le tout premier dimanche, le jour de l'inauguration de notre nouvelle chapelle, la salle fut bondée. Nous nous attendions vraiment à ce qu'il y ait moins de monde les semaines suivantes, vu, qu'en plus des habitués, l'inauguration amène toujours des curieux. Pourtant, le dimanche suivant, après avoir utilisé toutes nos chaises d'appoint, il nous fallut faire asseoir les gens par terre.

Le dimanche suivant, après avoir acheté 50 chaises supplémentaires et avoir encore manqué de place, il nous fallut doubler le nombre de cultes du dimanche. Cependant, en l'espace de quelques semaines, les gens se retrouvèrent forcés de s'asseoir par terre ou dans des salles attenantes d'où ils essayaient d'entendre les messages.

La situation de trop-plein qui perdurait malgré 3 cultes offerts chaque dimanche, nous força à doubler la capacité de l'auditorium en repoussant les murs latéraux vers l'extérieur. L'assemblée continuait de grandir! Des chaises furent installées dans le patio; à la fin de l'été, il en fallait 500 pour chacun des 3 cultes du dimanche. Le patio était régulièrement bondé alors que nous approchions de l'hiver. Nous demandâmes de l'aide au Seigneur.

C'est au même moment, que nous entendîmes parler d'une propriété de 4 hectares située à deux pas. Cinq ans plus tôt, un groupe d'investisseurs l'avait achetée pour 400.000 dollars. Leur but était de faire un profit en la revendant mais le Département d'Urbanisme de Santa Ana refusa toutes leurs propositions. La propriété fut finalement saisie alors qu'il restait à payer 343.000 dollars. Quelqu'un suggéra que nous l'achetions.

- "Quatre hectares!?! Nous n'avons pas besoin de 4 hectares. Qu'en ferions-nous?" demandai-je.

- "Nous pourrions en vendre la moitié, mais ce serait dommage, c'est une belle propriété."

-Je m'exclamai: "Mais comment pourrions-nous donc l'acheter? Il reste encore à payer 343.000 dollars au propriétaire!"

- "je crois que si on offrait 300.000 dollars comptants, il se pourrait qu'il accepte."

- Je répondis "Bon d'accord, essayez!"

L'offre de 300.000 dollars fut acceptée, mais le problème était maintenant de réunir cette somme! Contemplant ce vaste terrain, je demandai, "Seigneur , qu'es-tu en train de faire?" Devant cet énorme obstacle financier, mes questions et mes soucis se multipliaient.

Mais le Seigneur me répondit alors que je regardais ce terrain. Il demanda

- "A qui est cette église?"

- "Seigneur, c'est ton église."

- "Alors, pourquoi te fais-tu du souci?"

Le temps que ma voiture rejoigne l'autoroute de San Diego, mon coeur avait retrouvé la paix. "Gloire à Dieu, c'est son église! Alors qu'importe si nous tombons ou qu'importe si nous échouons! Puisque c'est son église et que c'est lui qui nous a mis dans cette situation, il peut nous en sortir! Louange à Dieu!"

Au départ, nous ne disposions que de 60.000 dollars comptants. L'homme qui négociait l'affaire nous prêta 90.000 dollars à rembourser en un an sans intérêt. Une caisse d'épargne locale se basant sur la valeur estimée de la propriété, nous avança 150.000 dollars à rembourser en deux ans. Je me dis, "le Seigneur a deux ans pour subvenir à nos besoins!"

L'achat des 4 hectares fut finalement conclu. Après avoir aménagé un nouveau parking, nous fîmes l'achat d'un grand chapiteau de cirque d'occasion pour accueillir les gens avant l'hiver. 1600 chaises furent installées pour les cultes du dimanche. La veille de la grande première, après avoir prié, quelques uns d'entre nous s'affairaient près de l'estrade pour finir de régler l'éclairage et de mettre tout en place pour le lendemain matin. Gagné par l'émotion en contemplant cette multitude de chaises pliantes, je demandai à l'un de nos responsables "A ton avis, combien de temps faudra-t-il au Seigneur pour remplir ce lieu?". Consultant sa montre, il répondit "Je dirais, oh, ...près de 11 heures."

Près de 11 heures plus tard, toutes les chaises étaient occupées et des gens debout se pressaient tout autour, pour chacun des deux cultes. D'autres chaises furent ajoutées et, avec l'arrivée de l'été et la croissance de l'assemblée, les gens trouvèrent des façons créatives d'arranger les chaises en dehors de la tente.

Avec le retour de l'hiver, il nous fallut ajouter une extension à l'arrière de la tente pour couvrir 400 chaises supplémentaires. Nous étions tous émerveillés de voir comment Dieu continuait de bénir.

Le prêt de 150.000 dollars allait nous coûter 1128 dollars d'intérêts par mois; une semaine avant la première échéance, je me mis à éprouver ce familier sentiment de panique "Hé! Mais que sommes-nous donc en train de faire?"

De nouveau la question revint:

- "A qui est cette église?"

- "C'est ton église, Seigneur. Mais ton paiement des intérêts est dû et je ne suis pas sûr que ce soit une très bonne façon de dépenser tes ressources Seigneur. Payer des intérêts est une sorte de gaspillage. Pas une bonne gestion financière, Seigneur ."

- "A qui est cette église?"

- "C'est, sans aucun doute, ton église, Seigneur."

- "Bon, alors j'en prendrai soin!"

Je rentrai à la maison quand ma femme me dit, "Chéri, Ed Riddle veut que tu le rappelles." Quand je le rappelai, il me dit que la Compagnie Pétrolière Shell avait appelé pour dire qu'ils étaient intéressés par l'achat d'un coin de notre propriété pour 150.000 dollars en liquide.

"Seigneur, c'est vraiment ton affaire!"

La banque s'engagea à nous prêter 40.000 dollars. Avec cette assurance en main, nous savions que nous ne serions pas dans l'embarras si jamais les fonds venaient à manquer pendant la construction. Le taux annuel de 8,5% garanti par la banque était excellent pour l'époque, mais parce que le Seigneur subvenait à tous nos besoins, il ne nous fut pas nécessaire d'emprunter un seul centime. A la fin des travaux, nous fîmes un emprunt au taux convenu de 8,5% pour en reprêter la totalité à la banque au taux de 10,0%!

Notre nouveau sanctuaire fut ouvert en 1974. 2300 personnes pouvaient maintenant s'y asseoir confortablement, et pourtant la salle fut bondée lors du tout premier culte. De nouveau, les gens durent s'asseoir par terre, et après seulement cinq semaines, il nous fallut passer à 3 cultes le dimanche matin. Le manque de place nous força à construire le Fellowship Hall [N.D.T.: Hall de la Communion Fraternelle, grande salle commune] pour accueillir 700 personnes de plus, et à installer un système de télévision en circuit fermé. Quand l'auditorium était plein, le trop-plein allait dans le Fellowship Hall. Depuis la construction récente du Collège de Calvary Chapel et de son énorme gymnase, près de 1000

personnes peuvent s'asseoir confortablement dans le gymnase pour assister aux cultes sur des écrans de télévision.

Le Seigneur continue d'envoyer toujours davantage de monde à Calvary Chapel, et en 1991, chaque semaine, 50 à 100 nouvelles personnes prirent la décision de vivre pour Christ. Nous restons en contact avec les nouveaux croyants à qui nous offrons des classes de suivi. Pour répondre au besoin croissant d'un enseignement biblique de qualité, nous proposons un vaste choix d'études bibliques tout au long de la semaine. De plus, une large variété de petits groupes, des études bibliques différentes et des films projetés le vendredi soir ajoutent à la profondeur et à la diversité de ce qui est disponible pour nourrir l'esprit du croyant. Régulièrement, le samedi, nous offrons un concert avec plusieurs groupes musicaux et un message biblique pour toucher les non-croyants. Le lundi soir, Greg Laurie propose une étude biblique d'évangélisation qui porte de façon systématique des fruits en abondance. J'assure une étude biblique approfondie le jeudi soir, 3 cultes le dimanche matin et une autre étude approfondie le dimanche soir. Le programme progresse livre par livre du début de la Bible jusqu'à sa fin puis retour au début. Au moment où j'écris ces lignes, nous étudions la Bible pour la 7⁵ fois.

Calvary Chapel ne demande jamais d'argent, ni de "promesses de dons par la foi", ni d'engagements financiers annuels. Nous ne diffusons pas de messages à la radio ou à la télévision pour demander de l'argent parce que nous croyons que mendier de la sorte jette le discrédit sur Dieu. L'intégrité financière est essentielle à notre ministère au point où les salaires de nos employés sont plus bas que ceux du marché pour les mêmes emplois. Mon style de vie personnel est simple bien que le Seigneur m'ait confié la responsabilité de gérer des millions de dollars dans le cadre de ce ministère. L'argent est le sien pas le mien. Mon rôle est d'être un bon gestionnaire de ces fonds, sachant que l'usage de cet argent est observé par les croyants comme par les non-croyants.

Calvary Chapel n'a pas commencé comme une église de la taille d'un porte-avions pour lequel on m'aurait embauché comme amiral. L'église ne m'a

pas été léguée par une compagnie multinationale. Bien plutôt, c'est l'obéissance à l'appel de Dieu, aussi déroutant ou irrationnel qu'il ait pu sembler, qui a conduit à la croissance de cette oeuvre de Dieu. Un dur travail et de dures leçons furent importants, mais le plus important fut la nécessité de se plier à la volonté de Dieu.

L'un des secrets de ce genre de travail furent - j'en suis maintenant convaincu - les années de "traversée du désert", les années de luttes, d'épreuves, de tribulations sans succès ou progrès apparents. C'est dans ce creuset que Dieu prépara mon caractère. Si souvent, il se moque des circonstances extérieures et répudie l'impossible. Maintes et maintes fois, je me suis retrouvé dans des situations impossibles, mais à toutes ces situations, Dieu a apporté des solutions couronnées de succès.

PAR L'ESPRIT

Calvary Chapel n'est pas la réalisation d'un rêve ambitieux. Ce n'est pas l'aboutissement d'un désir mégalomane d'être le pasteur d'une église gigantesque. J'étais trop fatigué pour imaginer être le pasteur d'une église de plus de 250 personnes. Les résultats que vous voyez maintenant sont arrivés par la puissance du Saint-Esprit; ni par la force, ni par la puissance, mais par l'Esprit du Seigneur.

Puisque nous n'avons pas eu à peiner pour obtenir, nous n'avons pas à peiner pour retenir. La beauté de la chose, c'est que je peux me détendre. Je peux me contenter de n'être que "Chuck". Pas de soucis à avoir, c'est son église! Jésus a dit "sur ce rocher, je bâtirai mon Église." Ayant compris cela, je peux maintenant voir les choses avec du recul, les apprécier, le regarder accomplir le travail. Rien ne se compare à la joie immense de regarder Dieu faire ce que nous n'aurions jamais pu espérer accomplir par nous-mêmes!

[Traduit par Pierre Petrignani, Calvary Chapel Nice, France]